

AUTREFOIS, LE TEIL

Une étymologie en discussion

On a rapproché le **TEIL**, nom de notre ville, de deux mots anciens. D'une part du mot « Tilleul », arbre que l'on retrouve aujourd'hui sur le blason de la ville. Dans le passé, le nom est orthographié « **Tilia** », « **Tilio** » ou « **Tilliou** » et l'ancien château est également nommé « **Monstilium** » soit la colline du Tilleul. Ce radical se retrouve dans d'autres noms toponymiques comme THIL (Ain, Aube) et la signification « Tilleul » reste la même. « Teil » est, de toute façon, une forme attestée du vieux français pour désigner cet arbre, et l'expression demeure encore dans certaines régions du centre de la France. La forme occitane « **LO TELH** » se prononce exactement comme la forme francisée « TEIL ».

Or le mot « TEIL » se rapporte également, sous cette forme, **au travail du chanvre**. Cette haute plante était en effet préparée afin d'en extraire les longues fibres, utilisées à des fins textiles, qui entouraient sa tige ligneuse. Pour ce faire, les plantes étaient d'abord récoltées, puis mises à « rouir », c'est-à-dire trempée un certain temps dans l'eau afin que la peau fibreuse des tiges se décolle. Venait ensuite l'action du « teillage » qui consistait à séparer fibres et tige. Comme la culture du chanvre textile est attestée dans la région depuis les époques les plus reculées, cette étymologie est également une piste possible.

Là où les choses se compliquent c'est que l'écorce très souple du Tilleul a aussi été historiquement utilisée à des fins textiles selon le même procédé que le chanvre. On tirait de ces fibres des cordages et des tissus grossiers mais solides. Corde de tilleul ou de chanvre, voilà donc qui est dur à trancher !

Par ailleurs, les toponymes attestant de la culture du chanvre ont été plus souvent tirés des formes « Cheneve », « Chenove » ou « Chaneve », ou plus proches encore, en occitan, du mot latin « cannabis » comme « Canabe » ou « canebe » qui ont donné son nom à la célèbre Canebière marseillaise.

Toujours est-il que le tilleul possède, à lui tout seul, une très longue histoire sous les latitudes européennes. La plupart des peuples anciens, grecs, baltes, celtes ou germaniques, l'ont intégré dans de nombreuses légendes et lui ont rendu un culte dans de nombreux endroits. Selon Jacques Brosse, écrivain et grand connaisseur de la question, les grecs connaissaient ses vertus médicinales calmantes, enivrantes (fleurs) ou dépuratives (liber). La plupart des peuples indo-européens lui ont accordé une valeur « femelle », souvent opposée à la valeur « mâle » du chêne, comme dans la légende de « Philémon et Baucis ». Ailleurs le tilleul est un arbre oraculaire, ou un arbre sous lequel on rend la justice. Dans l'aire germanique on trouve aussi des tilleuls aménagés sous lesquels on vient danser ou palabrer. **Il est probable que la plupart de ces usages sont issus de très anciens cultes aux déesses féminines, comme cela s'est pratiqué jusqu'au début de l'antiquité.**

L'arbre possédait donc à lui tout seul assez d'aura magique pour justifier qu'il puisse devenir le point de ralliement d'un petit groupe d'hommes fondant un village. L'arbre était souvent considéré comme **un arbre de souveraineté et de noblesse** et quelque chevalier aura pu être tenté d'en prendre le nom ou d'en orner son blason.

Souvenons-nous que le tilleul est un des arbres qui vit le plus longtemps. Jacques Brosse cite la cas du tilleul de Neustadt (En Allemagne dans le Wurtemberg) qui a du dépasser mille ans d'âge puisqu'il était déjà réputé pour sa grosseur en...1229. Il est donc possible que l'ancienne colline de Monteil ait pu abrité un de ces géants, dépassant parfois 8 m de diamètre, cela n'aurait rien d'extravagant. Hélas, ces arbres magiques, vénérés par les populations, eurent à subir, dès le Moyen-Âge, la concurrence des prêtres chrétiens qui, dans de nombreux endroits, les firent couper faute de parvenir à les christianiser.

Une voie de passage très ancienne

Comparativement à la région de Vallon-Pont-d'Arc, on relève sur place moins de traces de sites préhistoriques. Toutefois un site daté de -27 000 ans a été étudié sur la commune toute proche de Saint-Thomé (site du Bouzil). D'autres vestiges, plus récents, ont été mis à jour dans le canton, sur les communes de Viviers et d'Alba. Il ne fait donc aucun doute que des groupes humains ont occupé ou traversé l'espace teillois depuis des âges extrêmement reculés.

La période antique, avec l'installation du peuple celte des **Helviens** puis une longue histoire gallo-romaine, a marqué le site de son empreinte. Pas moins de quatre voies anciennes se croisaient sur le site de **Mélas : la voie d'Antonin le Pieux** (dite aussi voie des Helviens) qui surgissait de la vallée, se dirigeait vers le plateau puis repiquait au sud pour rejoindre Nîmes par Ruoms et le Gard, **la voie Valérien** qui partait vers le sud sans quitter la rive droite du Rhône, **la voie de Maximilien l'Hercule** (qui traversait les collines et filait vers le sud par Gras et St-Reméze) et en dernier lieu **la modeste voie de l'Escoutay** qui reliait le Teil à Alba et Viviers par les collines. Il suffisait de passer le Rhône pour retrouver, sur la rive gauche, la fameuse **voie Agrippa** reliant Arles à Boulogne-sur-mer... et passant par Montélimar.

Il semble que dans les siècles les plus reculés l'axe Nord-sud passant par St-Thomé et Alba (vallée de l'Escoutay), plutôt que le Teil ait été privilégié. Le débit irrégulier du Rhône posait peut être régulièrement des problèmes sur les routes basses de la vallée. Toujours est-il que c'est sur le site de la commune d'Alba que les archéologues ont découvert les traces les plus significatives d'une organisation urbaine, celte, puis rapidement, gallo-romaine. En effet, **Alba, dont l'etymologie est même antérieure à l'arrivée du peuple celte des Helviens (il signifierait « Colline » ou « Forteresse »), recèle un important patrimoine archéologique,** notamment sur la zone dite de « **la plaine** » (grand triangle entre les routes N 102 et D107 actuelles) où furent mis à jour le théâtre ancien, un centre urbain, et, plus à l'est, un sanctuaire impérial. Curieusement, c'est massivement la rive gauche de l'Escoutay qui fut alors investie alors que le village actuel est regroupé sur la rive droite. Toute cette zone restera très active au moins jusqu'au III^{ème} siècle ap. JC. Les historiens notent cependant un déclin après cette date et on constate qu'Alba perd brusquement son statut de chef-lieu local au profit de Viviers vers 475. L'épiscopat chrétien, dont on sait qu'il était lui aussi installé à Alba depuis plus d'un siècle suit cette réforme et l'évêché, jusqu'à nos jours, sera installé à Viviers. Aucun texte ancien n'est venu expliquer cette décision historique mais elle n'est sans doute pas sans rapport avec la chute de l'empire romain (officiellement le 04 septembre 476) et l'arrivée en masse de troupes germaniques issues du peuple Wisigoth.

LE MOYEN-ÂGE ET LES TEMPS HISTORIQUES

Les chroniques médiévales seront avares de commentaires sur la cité d'Alba, dont les heures de gloire semblent déjà bien anciennes, elles le seront tout autant concernant le site de la ville du Teil. Contrairement à Alba, la ville n'aura pas de centre la majeure partie de son histoire et encore celui-ci se déplacera-t-il parfois selon les nécessités économiques du moment.

On retiendra pourtant quelques lignes concernant le quartier Mélas (ouest de la commune, axe actuel de la route N 102) , qui attestent, au VIème siècle sans doute, de la création d'un monastère de femmes par une **dame Frégégonde**. Cet établissement sera à l'origine de la création de la paroisse de St-Etienne-de-Mélas, qui, à partir du IXème siècle sera directement administrée par l'évêché de Viviers. C'est sur ce site que se trouve **l'église de Mélas**, l'un de sites classé de la ville (dès 1868, sur les recommandations de Prosper Mérimée) dont les premier bâtiments auraient vu le jour vers le 11ème siècle. On ne sait presque rien sur l'édification de cette église, si ce n'est cette présomption que, construite sur un cimetière très ancien, elle dut servir en premier lieu de chapelle funéraire.

Il semblerait que pendant toutes cette période, l'habitat s'organise surtout en fermes hameaux (**Frayol, la Rouvière, la Lombardie, la Tuilerie** etc.) où se pratique une agriculture traditionnelle et vivrière. La culture du chanvre a laissé quelques traces dans les mémoires, mais on y pratiquait aussi celle du blé et de l'orge. Le plateau **d'Alba à Valvignière** fut réputé dès l'époque romaine pour la **culture de la vigne** (importé par l'occupant) et il ne fait pas de doute que cette production de vin ait été pratiquée également au moyen-âge, et la production exportée par la batellerie du Rhône.

Comme dans de nombreux autres village, l'habitat se regroupera peu à peu autour du **château**, celui du Mont-tilleul (**Monstilium**) dont l'existence est attestée à partir de 1206. On ignore qui le construisit et à quelle date. Selon quelques rares et tardives descriptions (17ème siècle), l'édifice aurait été impressionnant, avec plusieurs corps de bâtiment, des tours massives et de hautes murailles sous lesquelles se nichaient le peuplement teillois initial. A certains égards, on pourra peut être se faire une idée du type de construction en admirant les ruines assez bien conservées du **château de ROCHEMAURE** (première commune au nord du Teil) lui aussi perché sur un piton rocheux. A partir de la Renaissance, **les activités du port (sur le site de l'actuelle place Pierre Sénard, puis déplacé au sud vers la rue de Stalingrad)** encouragèrent les populations à s'installer vers la basse-ville et la zone du château se dépeupla en conséquence.

Le dernier propriétaire du château, **Guillaume d'Hautefort**, semble associé aux frondes aristocratiques et au contexte troublé des guerres de religion du règne de Louis XIII et, en conséquence de quoi, **le cardinal de Richelieu** aurait ordonné, en 1632, la destruction de toute l'enceinte fortifiée. Le cardinal viendra sur place, par voie fluviale, afin d'assister à l'attaque. La légende raconte qu'un boulet serait parvenu à atteindre la réserve de poudre du château et que celui-ci se serait volatilisé en partie lors de cette énorme explosion. Il est vrai qu'il ne reste aujourd'hui que quelques ruines de ce qui fut, à l'évidence, une puissante place forte.

Un autre château, celui de **Joviac**, fut construit au nord de la ville entre **1594 et 1612** environ et connut une destinée moins tragique puisque ce site est parvenu jusqu'à notre époque moderne dans un excellent état de conservation. Ce château est aujourd'hui placé sur les terres de la commune de ROCHEMAURE, mais il faut se souvenir que, au 17ème siècle, son propriétaire, le seigneur **Jacques Ier Hilaire de Joviac était à la fois seigneur du TEIL et de ROCHEMAURE**. Ce dernier était aussi propriétaire des installations portuaires teilloises qui occupaient jadis l'espace aujourd'hui pris par la gare et la voie de chemin de fer.

On y associe parfois le nom du célèbre agronome **Olivier de SERRE (1539-1619)**, génial agronome autodidacte et autre grande figure ardéchoise. Bien que contemporains l'un de l'autre, on ignore en réalité les nature des relations entre De SERRES et HILAIRE DE JOVIAC. Il est en tout cas possible que les idées de l'agronome du Pradel ait influencé l'aménagement du château. On peut en effet y admirer un magnifique système hydraulique avec aqueduc, répondant à plusieurs usages, y compris celui d'alimenter un des premiers **moulinage à soie** local (1660). En effet, sous l'influence d'Olivier de SERRE, le Vivarais tout entier connut un fort développement des magnanerie et de la sériciculture en général.

Le Teil développera également ce type de production et au début du 19ème siècle, plusieurs magnaneries sont en pleine activité sur la commune.

Le 17ème siècle connaît le développement de nouvelles fermes (Pinet, Couloubre, le Carme), ainsi qu'un accroissement des échanges commerciaux (par le port) notamment sur l'axe Cévennes-vallée du Rhône.

Au début du 19ème siècle, il existe sur la commune différents équipements pré-industriels du type moulinage de grain, moulinage pour la soie, poteries, tuileries et déjà un premier four à chaux qui présage, sans le savoir, du développement prochain des activités de cimenterie. **Ce siècle est une période faste pour la ville puisque la population passe d'environ 1000 habitants en 1800 pour dépasser les 4000 en 1900.**

Pour le Teil deux dates sont alors à retenir :

D'une part **1833**, année où la famille Pavin de **LAFARGE** crée leur célèbre usine de cimenterie au sud de la commune. D'autre part **1876** est l'année d'arrivée du **chemin de fer** sur la commune et l'activité ferroviaire y sera particulièrement développée pendant plus de cinquante ans.

L'épopée industrielle des cimenteries LAFARGE mériterait bien entendu des plus amples développements. Pour mémoire, citons que la Famille PAVIN (d'origine poitevine) achètera le domaine de LAFARGE vers 1749. Ce dernier appartenait alors Aymard de MONTEIL, seigneur historique des terres teilloises (bien avant l'installation de la famille HILAIRE DE JOVIAC). Ainsi naît une branche familiale PAVIN de LAFARGE qui, à bien des égards, va fonder, à terme, la prospérité de la commune du TEIL et celle de VIVIERS, les domaines étant à cheval sur les deux communes.

Un four à chaux préexistait sur le site mais vers 1839, les deux frères, Léon et Edouard vont impulsé une nouvelle politique d'industrialisation qui, vingt ans plus tard, permettra l'extraction de 50 000 tonnes annuelles par plus de vingt fours en activité. La bonne fortune voudra que l'usine soit associée à l'immense chantier du percement du canal de Suez, en Egypte. Après cette date, la prospérité des usines Lafarge est avérée et plusieurs autres sites cimentiers (MEYSSE, CRUAS) seront associés à cet essor.

On notera vers 1880, la mise en place de la cité ouvrière dite « Cité Blanche », du nom de l'épouse d'Albert de LAFARGE, disparue prématurément. C'est un excellent exemple de paternalisme social tel que le 19ème l'imaginait. Ouvriers et contremaîtres purent alors bénéficier sur place de logements, d'écoles religieuses, d'une église ou d'un hôpital, ce qui, pour l'époque, équivaut à un progrès social tout à fait sensible. Une caisse de secours permet aussi aux employés de bénéficier de soins réguliers et d'une assurance en cas d'accident. Ce modèle ouvrier fonctionnera bien pendant de longues années, sans éviter cependant de forts mouvements de grève en 1936 et 1938. Ce dernier fut particulièrement agitée et se terminera au détriment tant des ouvriers que des leaders syndicaux.

Hélas pour la classe ouvrière, les modernisations successives de l'usine feront chuter rapidement ses effectifs pendant tout le 20ème siècle. 900 personnes y produisaient en 1960 plus de 450 000 tonnes annuelles, alors que trente ans plus tard, 1 million de tonnes sont produites par un peu plus de 150 personnes ! Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Le développement du Chemin de Fer sera lui aussi considérable. On notera entre autres, l'immense dépôt de locomotive, avec deux ponts tournants, dont les bâtiments existent encore aujourd'hui. A son apogée, juste avant la seconde guerre mondiale, la SNCF emploie sur place plus de 1200 agents, auxquels il faut ajouter plus de 300 autres non sédentarisés (personnel roulant) mais souvent présents sur place.

On consultera avec intérêt sur ces questions le site « leteilmemoireenimages.net » qui aborde largement toutes ces questions.

La configuration actuelle de la ville doit beaucoup à ces deux pôles d'activité industriels, qui, bien entendu, ont connu un développement connexe. D'une part, le commune s'est alors étirée vers le nord, autour des logements de cheminots, mais aussi vers le sud, autour des nombreuses maisons construites pour accueillir les ouvriers de l'usine Lafarge. Malgré l'arrêt des activités portuaires pendant la même période (changements et envasement du lit du Rhône et concurrence de la ligne de chemin de fer), le centre vital du village demeure fixé autour de la rue commerçante, la rue de la République, du boulevard Stalingrad (ancienne zone portuaire) et de la rue Kléber, qui fait jointure avec l'arrière-village, multitude de ruelles, de traboules, qui desservent un habitat ancien qui monte quelque peu à l'assaut de l'ancienne colline du château.